

(<https://oeildelaphotographie.com/fr/>)

Le Questionnaire : Pieter Henket par Carole Schmitz



© Pieter Henket - Courtesy of the artist

Pieter Henket : La politique de la présence

Pieter Henket appartient à cette catégorie rare de photographes capables de faire dialoguer l'élégance formelle avec une réflexion profonde sur la représentation, l'identité et le pouvoir du regard. Héritier d'une tradition visuelle où l'écho des maîtres flamands rencontre la sophistication du portrait contemporain, il construit depuis plusieurs années une œuvre traversée par une même obsession : redonner à ses sujets une souveraineté sur leur propre image. Installé à New York après avoir été l'assistant de Annie Leibovitz, il aurait pu se contenter d'une esthétique spectaculaire ou d'une virtuosité de studio. Il a choisi une autre voie : celle d'une photographie où la mise en scène ne sert jamais le décoratif mais devient un outil de révélation. Derrière la précision de la lumière, derrière la maîtrise impeccable de la composition, demeure toujours une tension humaine, presque silencieuse. Son travail a souvent exploré les notions de dignité, de visibilité et d'appartenance — de *The Invisible Ones* à *Congo Tales* — mais son nouveau projet, *Birds of Mexico City* (Damiani, printemps 2026), marque sans doute un déplacement décisif dans son langage photographique. Ici, Pieter Henket ne documente pas simplement une scène artistique ou une jeunesse contemporaine ; il accompagne une génération de performers, danseurs, acteurs et créatifs mexicains qui réinventent les codes de l'identité et de l'autoreprésentation en dehors de toute norme figée. Ce qui frappe immédiatement dans cette série est le refus de l'autorité traditionnelle du photographe. Développé en étroite collaboration avec le styliste Chino Castilla, l'éditeur Justin Gaspar ainsi qu'une équipe créative queer entièrement mexicaine, le projet abandonne la logique de l'observation pour entrer dans celle de la co-construction. Les images semblent moins "prises" que partagées, moins imposées que négociées. Il ne regarde pas ses sujets depuis l'extérieur ; il construit avec eux un espace de visibilité où chacun participe à la fabrication de sa propre mythologie. Au centre du projet se trouve *La Mujer*, portrait saisissant de l'artiste mexicaine Ixchel Paz, photographiée sans retouche, sans compromis, dans une frontalité qui désarme autant qu'elle affirme. Portant un masque de lucha libre — symbole historiquement associé à la masculinité, à la performance et à la culture populaire mexicaine — Ixchel Paz détourne cet imaginaire viril pour en faire un territoire de vulnérabilité et de puissance. L'image devient alors un acte politique autant qu'un geste esthétique : une réappropriation du corps, du regard et de la représentation. Chez Pieter Henket, cette radicalité ne passe jamais par l'effet ou la provocation. Elle s'inscrit au contraire dans une forme de retenue extrêmement maîtrisée. Son travail refuse les injonctions contemporaines à la perfection visuelle ; il préfère les failles, les ambiguïtés, les zones mouvantes de l'identité. Là où tant d'images contemporaines cherchent à figer les individus dans des catégories immédiatement lisibles, il ouvre un espace plus complexe,

plus fluide, où les corps existent dans leur pluralité irréductible. C'est précisément là que réside la singularité de Pieter Henket : dans sa capacité à conjuguer la sophistication plastique du portrait éditorial avec une réflexion subtile sur la visibilité queer, l'autonomie des sujets et les politiques contemporaines de l'image. Ses photographies ne cherchent jamais à illustrer une époque ; elles tentent plutôt d'en révéler les fractures invisibles, les métamorphoses silencieuses et les nouvelles formes de liberté qui émergent dans les marges.

Site Web : <http://www.pieterhenket.com> (<http://www.pieterhenket.com>)

Instagram : @pieterhenket @damiani_books @rizzolibookstore @bildhalle

Actualité : Pieter Henket — *(Congo Tales)* (<https://www.pieterhenket.com/congotales>) — présentera le projet à la librairie Rizzoli à New York le 19 mai, avant que l'œuvre ne soit exposée à la galerie Bildhalle à Amsterdam cet été.

Votre premier déclic photographique ?

Pieter Henket : J'ai toujours voulu être cinéaste. J'ai passé mon enfance à réaliser des films avec mes amis, qui jouaient les acteurs de mes histoires. Lorsque j'ai commencé à travailler pour le designer d'intérieur Tucker Robbins à Chelsea, à New York, en m'occupant de son monte-charge de fret, je lui ai demandé si je pouvais faire une vidéo de son voyage aux Philippines. Là-bas, dans les montagnes de Sagada, j'ai filmé une femme. En rentrant, j'ai mis l'image sur pause et je l'ai imprimée. C'est à ce moment-là que j'ai compris que je voulais apprendre à raconter une histoire entière dans un seul cadre.

Un souvenir photographique de votre enfance ?

Pieter Henket : Toute mon enfance est un souvenir photographique. J'ai grandi dans un paradis visuel ou du moins c'est ainsi que je le perçois. S'il fallait choisir un moment, je dirais que j'organisais des spectacles sous le grand hêtre devant ma maison. L'arbre était si grand que, sous ses branches, on avait l'impression d'être dans une cathédrale. Je suspendais des draps comme des rideaux, et j'avais un corbeau, elle s'appelait KraKra. Ensemble, nous faisons des pièces de théâtre où j'étais une sorcière. C'est un très beau souvenir pour moi. Et je pourrais continuer.

La caméra de votre enfance ?

Pieter Henket : Une caméra vidéo Sony Hi8.

Celle que vous utilisez aujourd'hui ?

Pieter Henket : Fujifilm GFX 100S, Pentax 6×7.

La femme ou l'homme d'image qui vous a inspiré ?

Pieter Henket : Pour *Birds of Mexico City*, j'ai photographié une jeune femme nommée Ixchel Paz, dans l'image *La Mujer*. Elle est restée avec moi. Elle est pulpeuse, belle, et dégage une confiance

très réelle. Rien de performatif, juste une aisance totale dans qui elle est. Cela m'a profondément inspiré. Surtout aujourd'hui, où tout le monde semble vouloir se transformer, s'affiner, corriger quelque chose, suivre des standards de beauté extrêmes. Être près d'elle, c'était l'exact opposé. Elle était simplement elle-même, et cela avait quelque chose de très puissant. Sur l'image, elle porte un masque de lucha libre, symbole de masculinité et de force dans la culture mexicaine. Elle se le réapproprie. Ce geste dit beaucoup : le pouvoir n'appartient pas à un seul genre, et chacun peut le définir pour soi. Pour moi, cette image rappelle que nous n'avons pas besoin de procédures ni de pressions pour correspondre à une certaine apparence. Il y a quelque chose de bien plus fort dans le fait d'être simplement à l'aise dans son propre corps. Après la séance, je lui ai demandé ce qu'elle pensait de la photographie. Elle m'a répondu : « Pour moi, poser a toujours été une forme de révolution. Me montrer dans une industrie pleine de standards de beauté stéréotypés est ma façon de dire que la diversité existe, et que j'espère que davantage de personnes pourront se reconnaître dans les images. C'est pourquoi faire partie de ton regard a été plus qu'un honneur. C'était une séance belle et respectueuse, et cela représente une grande réussite que je n'aurais jamais imaginé atteindre. Le fait que cela ait trouvé un tel écho, surtout aujourd'hui, alors que les femmes sont poussées vers des médicaments et des procédures pour correspondre à des standards irréalistes qui mettent notre santé en danger, lui donne encore plus de sens. Pour moi, cette photographie représente la dignité des corps et le droit de nous montrer sans peur. Et être mexicaine et latino-américaine ajoute encore une autre dimension à cela. »

L'image que vous auriez aimé réaliser ?

Pieter Henket : Je n'ai pas vraiment d'image que j'aurais aimé réaliser. Quand quelqu'un d'autre capture un moment, je suis heureux que cela lui ait appartenu. Il a vu quelque chose, à sa manière. Moi, je l'aurais vu différemment, avec mon propre regard, donc ce ne serait de toute façon pas la même image. C'est ce qui m'intéresse : chaque photographie est liée à la personne qui l'a faite.

Celle qui vous a le plus ému ?

Pieter Henket : Je dirais les photographies de Gideon Mendel sur les unités de soins du sida — notamment celle d'un jeune couple gay où l'un embrasse l'autre dans un lit d'hôpital.

Et celle qui vous a mis en colère ?

Pieter Henket : *The Falling Man* de Richard Drew. C'est une image incroyablement puissante, mais profondément dérangeante. Il y a quelque chose de difficile dans le fait de rendre public un moment aussi final et intime d'une vie. Cela soulève des questions sur la dignité, sur ce que nous choisissons de montrer, et sur ce que signifie témoigner de cela. Elle me touche aussi personnellement, car j'ai vu les tours s'effondrer. Mais au-delà de cela, c'est la tension interne de l'image qui la rend impossible à oublier.

Quelle photographie a changé le monde ?

Pieter Henket : Il y en a trop pour en citer une seule.

Et laquelle a changé votre monde ?

Pieter Henket : Aucune image en particulier n'a changé mon monde. J'aime beaucoup de photographies pour des raisons différentes, mais aucune ne l'a transformé.

Une image clé dans votre panthéon personnel ?

Pieter Henket : Je n'en ai pas vraiment. Je ne pense pas en termes de panthéon ou d'images clés. Les images restent avec moi un temps, puis je passe à autre chose.

Ce qui vous intéresse le plus dans une image ?

Pieter Henket : L'histoire racontée à travers le regard du sujet.

Quels détails recherchez-vous dans un visage, un paysage ou un objet ?

Pieter Henket : Même lorsque mon travail est mis en scène, je cherche toujours quelque chose de réel dans le visage, surtout dans les yeux. C'est là que réside l'histoire. On peut tout construire autour la lumière, la composition, le décor mais si cette réalité n'est pas là, l'image ne fonctionne pas. La tension entre la fiction de la mise en scène et la réalité du sujet est essentielle dans mon travail. Les gens doivent pouvoir se connecter à un portrait, et cette connexion se trouve dans le regard. Je fais en sorte que le sujet soit central, souvent immobile, pour qu'il occupe pleinement son espace. Les détails que je recherche sont subtils : une tension, une présence, un moment où la personne est pleinement là, sans jouer un rôle.

Elliott Erwitt disait : "La couleur est descriptive. Le noir et blanc est interprétatif." Êtes-vous d'accord ?

Pieter Henket : Tout à fait. Pour *Birds of Mexico City*, j'ai choisi consciemment le noir et blanc. Je voulais que l'attention soit entièrement portée sur le sujet, sans que les couleurs des costumes déjà très riches ne détournent le regard de la personne photographiée. Le noir et blanc épure. Il recentre sur la présence, le visage, les yeux là où la connexion se fait.

La technique peut-elle parfois prendre le pas sur l'émotion ?

Pieter Henket : Pour moi, la technique est acquise. Elle doit être maîtrisée. Une fois cela en place et la scène construite, j'introduis le sujet. Nous discutons de la manière dont il souhaite raconter son histoire. Il s'approprie l'image, et c'est cela qui rend l'image vivante. La technique installe le cadre, mais l'émotion vient de la personne.

La beauté en photographie est-elle purement esthétique ?

Pieter Henket : Non. Elle réside dans l'histoire, les émotions, dans tout ce que l'image contient.

Qu'est-ce qui rend le silence visible dans une photographie ?

Pieter Henket : L'immobilité. Un sujet qui n'interprète pas, mais qui est simplement présent. La simplicité, aussi peu d'éléments en concurrence. Et l'espace : laisser respirer l'image, accepter le vide. Enfin, la lumière : douce, contrôlée. Le silence naît de cet ensemble.

Qu'est ce qui rend une image unique : l'instant ou la situation ? Et une photographie est-elle plus vraie que la réalité ?

Pieter Henket : Ce n'est ni l'un ni l'autre. L'unicité vient de la combinaison. Même dans une mise en scène, l'instant entre le sujet et le photographe est réel. C'est là que quelque chose échappe au contrôle. La photographie peut parfois sembler plus vraie que la réalité non pas parce qu'elle est plus fidèle, mais parce qu'elle est plus concentrée. Elle retire les distractions et condense une histoire en un seul cadre.

Une image peut-elle changer votre perception d'un événement ?

Pieter Henket : Absolument.

La photographie est-elle témoignage ou manipulation ?

Pieter Henket : Les deux. Elle vient toujours du réel, mais n'est jamais neutre. Dès que l'on choisit un cadre, on transforme déjà la réalité. Dans mon travail, la manipulation est assumée puisque les scènes sont souvent construites. Mais il ne s'agit pas de déformer : il s'agit de créer les conditions pour que quelque chose de réel advienne.

Qu'est-ce qu'une bonne photographie ?

Pieter Henket : Une image qui arrête le regard, qui provoque une émotion. Dans un monde saturé de milliards d'images, une bonne photographie est celle qui fait s'arrêter, ressentir, penser.

La qualité essentielle d'un bon photographe ?

Pieter Henket : Un intérêt sincère pour son sujet. Les gens le sentent immédiatement. Il faut savoir faire en sorte que l'autre se sente vu, sans ramener l'attention sur soi. Et bien sûr, une maîtrise de la composition et de la lumière mais sans cette connexion humaine, cela ne suffit pas.

Comment choisissez-vous vos projets ?

Pieter Henket : Ils viennent de différentes manières. Parfois une idée persiste, parfois des organisations ou ONG me sollicitent. Ce qui compte, c'est que le projet puisse donner de la visibilité à des personnes ou des communautés qui en ont besoin.

Quel est votre processus créatif ?

Pieter Henket : Il commence par une idée ou une sensation persistante. Ensuite je construis visuellement : lumière, décor, structure. Puis vient le sujet, et nous travaillons ensemble sur la manière dont il souhaite exister dans l'image. Je crée le cadre, mais c'est lui qui donne vie à l'image.

Un projet à venir important ?

Pieter Henket : *Wings of Light*, une série avec des danseurs de ballet ukrainiens déplacés par la guerre, racontant la résilience du peuple ukrainien.

La personne que vous aimeriez photographier ?

Pieter Henket : Le Pape Leon XIV or Barak Obama.

Celle par qui vous aimeriez être photographié ?

Pieter Henket : Gregory Crewdson.

La dernière photographie que vous avez prise ?

Pieter Henket : Un portrait de l'actrice Queen Latifah pour le designer Thom Browne.

Un livre photos essentiel ?

Pieter Henket : "A hundred summers a hundred winters", un livre photos incroyable réalisé par ma tante Bertien van Manen.

Coté réseaux sociaux, êtes-vous davantage Instagram, Facebook, TikTok et pourquoi ?

Pieter Henket : J'utilise Instagram comme une vitrine pour mon travail, et ce compte est lié à Facebook pour les amis de ma mère.

Qu'est ce qui, selon vous, à changer en photographie depuis l'émergence des réseaux sociaux ?

Pieter Henket : Tout a changé. Peu de gens sont des pros, mais nombreux sont ceux qui possèdent des appareils de pro !

Un compte Instagram à suivre absolument ?

Pieter Henket : @mattxiv. Il n'a rien à voir avec la photographie, mais bon !!!

Votre regard sur l'IA ?

Pieter Henket : Je trouve cela triste. Il devrait y avoir des régulations strictes. La créativité humaine, imparfaite et honnête, est ce qu'il y a de plus beau. La perfection n'est pas intéressante.

Couleur ou noir et blanc ?

Pieter Henket : Cela dépend du projet.

Lumière naturelle ou artificielle ?

Pieter Henket : Naturelle si possible, mais j'ajoute de la lumière artificielle si nécessaire pour créer un monde propre à l'image.

La ville la plus photogénique selon vous ?

Pieter Henket : Il n'y en a pas une seule. Le monde entier est photogénique. Mexico City m'a marqué, mais j'y ai même retiré la ville des images pour ne garder que les visages.

La ville, le pays ou la culture que vous aimeriez découvrir ?

Pieter Henket : L'Inde, j'y ai passé beaucoup de temps lorsque j'étais adolescent, il est donc grand temps d'y retourner.

Un lieu que vous ne vous lassez jamais de voir ?

Pieter Henket : La forêt de mon enfance dans le sud des Pays-Bas.

Une image qui représente l'état actuel du monde ?

Pieter Henket : Je suis incapable de vous en citer une.

Ce qui manque aujourd'hui dans le monde ?

Pieter Henket : La sagesse et la compassion.

Si Dieu existe, lui demanderiez-vous de poser pour vous ou opteriez-vous pour un selfie ?

Pieter Henket : J'adorerais le photographe, il serait donc inutile de prendre un selfie avec lui.

Votre drogue préférée ?

Pieter Henket : L'herbe.

Le meilleur moyen de déconnecter pour vous ?

Pieter Henket : Me retrouver dans la nature.

Votre dernière folie ?

Pieter Henket : Dépenser toutes mes économies pour réaliser un livre et partager avec le plus grand nombre les histoires de gens qu'il était nécessaire de mettre en lumière.

Votre plus grande extravagance professionnelle ?

Pieter Henket : Congo Tales.

Un métier que vous n'auriez jamais pu exercer ?

Pieter Henket : Avocat. Cela m'est égale d'avoir raison, je n'ai pas besoin de défendre mon point de vue et encore moins de gagner.

Quelle est la question qui vous déstabilise le plus ?

Pieter Henket : Aucune question ne me déstabilise vraiment. J'aborde la vie avec un regard et une écoute curieuse, donc même une question déstabilisante peut m'intéresser.

La dernière chose que vous avez faite pour la première fois ?

Pieter Henket : Avoir parcouru Los Angeles avec mon père à bord d'une Waymo.

Votre plus grand regret ?

Pieter Henket : Je n'en ai aucun.

Si vous deviez tout recommencer ?

Pieter Henket : J'aurais suivi des cours de photographie. J'ai tout appris seul, ce qui a pris beaucoup de temps. C'est sans doute ce qui a fait de moi la personne que je suis aujourd'hui, mais je suis entièrement autodidacte et ce n'est pas la voie la plus facile.

Si je pouvais organiser votre dîner idéal, qui serait à table ?

Pieter Henket : Je ne le construirais pas autour de noms célèbres. Pour moi, tout est une question d'énergie autour de la table. J'aimerais un mélange de personnes ouvertes, curieuses et pleinement elles-mêmes, issues d'horizons et de religions différents, avec des histoires à raconter. J'ai l'impression de vivre déjà cela chez moi. J'aime rassembler les gens. En partageant des récits, on apprend les uns des autres.

Que souhaitez-vous que l'on dise de vous... après votre disparition ?

Pieter Henket : Que j'étais quelqu'un de bien, et que j'ai cherché à élever les autres à travers mon travail. Que ma photographie a permis aux gens de se sentir vus et valorisés. Et que je faisais rire les gens. J'aime faire rire.

La chose essentielle que les gens doivent absolument savoir sur vous ?

Pieter Henket : Je n'ai pas besoin que les gens sachent quelque chose en particulier sur moi. Cela relève de l'ego. Qu'ils regardent simplement mon travail : il doit parler par lui-même.

Un mot final ?

Pieter Henket : Créer un espace où quelqu'un peut être vu. Si une image parvient à cela, même un instant, alors elle a accompli son rôle.